Préface

Eva Pibiri et Guillaume Poisson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/246>

DOI : 10.4000/edl.246

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2010

Pagination : 7-10

ISBN : 978-2-940331-23-9

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Eva Pibiri et Guillaume Poisson, « Préface », *Études de lettres* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 15 septembre 2013, consulté le 18 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.246>

PRÉFACE

Ce livre est le résultat d'un colloque international qui s'est tenu à l'Université de Lausanne les 11 et 12 décembre 2009. Cette rencontre est née d'une série de questions que nous avons laissées en suspens à la fin d'un séminaire de recherche sur le personnel diplomatique de France auprès des Cantons suisses. La comparaison de nos deux sphères de recherches – les ambassades des ducs de Savoie aux XIV^e et XV^e siècles et les diplomates des souverains français en Suisse aux XVI^e et XVIII^e siècles – nous a convaincus de l'utilité d'organiser une rencontre scientifique pour s'interroger sur la figure du « diplomate ». Bien entendu, nous utilisons ici la notion de « diplomate » par commodité de langage, car ce vocable n'est employé qu'à la fin du XVIII^e siècle. Par ailleurs, cette notion recouvre des réalités diverses, comme le mettent en évidence les communications réunies dans cet ouvrage.

Depuis une dizaine d'années, l'histoire des relations extérieures du Moyen Âge aux Temps modernes revient en force dans le monde de la recherche, comme en témoigne la multiplication des thèses, colloques et ouvrages de synthèse. L'attention des chercheurs se porte de manière plus précise sur l'étude des relations extérieures en mettant non plus seulement l'accent sur les buts de cette diplomatie ou en se focalisant sur des moments particuliers, mais en abordant plus directement le travail du diplomate comme le montre les propos liminaires de Jean-Marie Moeglin. Dans ce sens, de nombreuses recherches ont vu le jour sur l'art de la négociation, sur l'intercession et les accommodements diplomatiques, ou encore sur la rédaction des traités et des écrits relatifs aux ambassades. Toutefois, on s'est encore peu intéressé aux hommes sur qui reposait la charge de l'activité diplomatique, malgré les jalons posés par de récents travaux sur des ambassadeurs isolés particulièrement connus,

sur le personnel diplomatique d'un souverain ou œuvrant entre deux Etats. Néanmoins, ces études reposent parfois sur une période beaucoup trop brève pour comprendre les évolutions et les pratiques de ce personnel¹. Pour cette raison, nous avons décidé de privilégier la longue durée, du XV^e au XVIII^e siècle.

Dans le but de donner un tissu commun aux contributions, nous avons choisi de nous concentrer sur la diplomatie étrangère qui gravite au sein et autour du Corps helvétique. Au cœur de l'Europe, la Suisse revêt une importance politique, militaire et économique vis-à-vis de ses voisins, éléments qui en font un espace propice à notre questionnement. Plusieurs auteurs analysent ainsi les pratiques diplomatiques étrangères avec les Cantons suisses : Fabrice Brandli, Claire-Marie Lomenech et Guillaume Poisson (France), Aureliano Martini (Milan), Eva Pibiri (Savoie), Christopher Storrs (Angleterre) et Andreas Behr (Espagne). Ces exemples centrés sur la Suisse, complétés par l'étude de la diplomatie vénitienne d'Antonio Trampus et bourguignonne abordée par Anne-Brigitte Spitzbarth, permettent une approche comparatiste innovante.

Les modalités de recrutement et les compétences de ce personnel diplomatique, tant linguistiques que juridiques, ses réseaux de parentèles, d'amitiés ou de clientèles sont autant de facteurs qui méritent de retenir l'attention de l'historien pour mieux définir le profil des négociateurs. Néanmoins, ces acteurs des relations extérieures ne se limitent que très rarement à la seule figure de l'ambassadeur. En effet, un personnel « secondaire » – messagers (Klara Hübner et Eva Pibiri), secrétaires (Fabrice Brandli), secrétaires-interprètes (Guillaume Poisson) ou bien encore aumônier (Fabrice Brandli) – occupe une part souvent très active dans les négociations.

Ces contributions permettent également d'aborder, chacune sous des angles différents, la question des acteurs de la diplomatie selon le système politique dont ils sont issus ou au sein duquel ils doivent œuvrer : cours princières et villes-républiques servent ainsi de cadre de réflexion.

Cette publication souhaite rendre visibles – et plus pérennes – les échanges et les résultats élaborés à l'occasion de notre rencontre

1. Voir dans le présent volume les deux importantes synthèses de Jean-Marie Moeglin « La place des messagers et des ambassadeurs dans la diplomatie princière à la fin du Moyen Âge » et de Christian Windler « En guise de conclusion : quelques jalons pour une nouvelle histoire des relations extérieures et de la diplomatie ».

lausannoise, en nourrissant le renouveau historiographique sur le personnel diplomatique. Dans ce sens, soulignons que plusieurs de nos auteurs sont de jeunes chercheurs – dont la thèse est achevée depuis peu ou en cours d'élaboration – ce qui démontre le dynamisme et l'actualité de nos questions.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à Agostino Paravicini Bagliani, à Danièle Tosato-Rigo et à Christian Windler pour leurs précieux conseils dans la mise en forme de ce projet. Nous remercions également le Fonds national suisse de la recherche scientifique, la section d'Histoire de l'Université de Lausanne et la Fondation du 450^e Anniversaire de l'Université de Lausanne dont le soutien financier a permis la réalisation de cette rencontre. Nos derniers remerciements s'adressent au Comité et aux rédactrices de la revue *Etudes de Lettres* de l'Université de Lausanne qui accueille par le présent volume les actes de ces journées sur « Le diplomate en question (XV^e-XVIII^e siècles) ».

Eva PIBIRI et Guillaume POISSON
Faculté des Lettres – Université de Lausanne